

**Le déterminatif masculin BE en néo-élamite et élamite-achéménide** — En l'état actuel de nos connaissances, le signe GAM (1\*) apparaît en Élam, pour la première fois, dans les textes de Malyān, à l'orée de la période néo-élamite. Il y est utilisé, avec sa valeur syllabique, dans le nom de mois *Gam-ma-ma* (var. *Kam-ma-ma*). Plus habituellement, il sert à marquer les changements de lignes et tient lieu de trait d'union : *Ki-ra-(gam)-ak-šir*<sub>8</sub> (Stolper, TTM I, p. 15, 19, 176-177).

C'est au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que ce signe GAM figure dans le syllabaire élamite comme une nouvelle forme du déterminatif masculin, au lieu du clou vertical (2\*) (DIŠ). Voir le texte de Hallutaš-Inšušinak (EKI 77 : 1, Taf. 18b). Mais ce déterminatif est absent d'un autre texte de ce même roi (MDP 53, n° 25 : 1), ainsi que dans les inscriptions de Temti-Huban-Inšušinak (EKI 80-83) et Atta-Hamiti-Inšušinak (EKI 86-87), qui n'ont pas de déterminatif du tout. Cependant le signe GAM est d'une application ambiguë, et c'est peut-être pour cette raison qu'il sera remplacé. Dans le texte de « Présages » (RA 14, 1917, 35-36), GAM est exclusivement employé comme signe de séparation, et en début de ligne ; usage habituel en Mésopotamie (cf. Borger, *ABZ*<sup>2</sup>, n° 362 et n° 378 [3\*]). En revanche il figure bien comme déterminatif masculin sur la tablette de bronze de Persépolis : devant les NP (obv. 11', 28', *pas-sim*), mais aussi devant un groupe de personnes (obv. 42' : GAM *ša-al-hu-ip*), devant un terme désignant le personnel des temples (rev. 57 15), devant KÛ.BABBAR, etc.

Cet emploi polyvalent se retrouvera dans les tablettes économiques de Suse (MDP 9 et 11), de Ninive (Weissbach, BA 4, 277-300), de Persépolis (OIP 65 et 92), etc., mais dans ces textes le signe GAM cède sa place au signe BAD (4\*). L'ancien déterminatif ne disparaît pas pour autant : il était encore conservé sur la brève inscription de Šilhak-Inšušinak II (EKI 78, Taf. 21) ; dans la tablette de bronze de Persépolis, il est placé devant le nom du scribe et celui du roi gravé sur le sceau ; on le trouve aussi sur les sceaux-cylindres de cette époque. Sauf le cas quelque peu aberrant de A<sup>2</sup>Sa, les inscriptions royales des

Achéménides emploient toujours le clou vertical (une exception – qui est sans doute une erreur du scribe – l’inscription du Palais P de Pasargades CMC-DMb ; voir Stronach, *Pasargadae*, 1978, pl. 81b). Dans la correspondance contemporaine des tablettes économiques de Suse, de Ninive et de Persépolis, les NP du destinataire et de l’expéditeur sont précédés, la plupart du temps, du clou vertical, tandis que dans le corps du texte c’est le signe BAD qui annonce les NP.

Comment transcrire ce signe BAD ? Cameron (OIP 65), comme le faisaient Scheil et Weissbach, reproduit le cunéiforme. Hallock (OIP 92) y voit le signe HAL et le rend par *m*. Hinz adopte le signe hh. (dans son *El-Wb II*, p. 1321). À titre d’hypothèse, nous proposons la transcription BE pour (4\*). Ce BE, en effet, pourrait bien dériver d’une abréviation de l’akkadien *bēlu*, « maître ». Outre les syllabaires (Labat, Borger, *sub* n° 69), cette abréviation est signalée dans le CAD B (1965), 191b, s.v. *bēlu*, et renvoie à ABL 1081 : 2, 4 et 8. S. Parpola (*Iraq* 34, 1972, p. 25), à propos de l’orthographe *BE-i-ni* au lieu de *be-lí-ni* (BM 135586 obv. 20), signale plusieurs autres parallèles : ABL 419 : 6, où *BE-i-ni* alterne avec *EN-i-ni* ; ABL 798 rev. 7, avec *BE-i* au lieu de *be-lí*, etc. « Ces exemples indiquent clairement que BE était employé, dans les textes néo-assyriens, comme logogramme pour *bēlu* ». La date du texte édité est fixée par l’auteur à 670 av. J.-C.

On peut ainsi conjecturer qu’à l’extrême fin du VII<sup>e</sup> siècle, le logogramme BE a fini par devenir un déterminatif. Le glissement a pu s’effectuer en parallélisme avec l’usage mésopotamien ou LÚ (sumérien)/*amtlu* (akkadien) font office de déterminatifs. Mais si le BE élamite ne réfère plus au sens premier de l’akkadien *bēlu*, ses fonctions s’accordent avec l’emploi de ce mot dans les textes mésopotamiens. On peut comparer akkadien *bēl bīrkī* et élamite *BE hutlak*, « courrier ». Dans les deux domaines on a le même champ d’utilisation : *bēlu* peut introduire un personnage officiel, un fonctionnaire, un maître de maison, etc. ; en élamite, outre les NP dans le corps du texte, on trouve par exemple *BE unsak* (un fonctionnaire), *BE kurtaš* (ouvrier, main d’œuvre), *BE sunki* (roi), *BE Parsip* (les Perses), etc.

Plutôt qu'une dérivation graphique du signe GAM, le BE élamite, par l'intermédiaire du logogramme néo-assyrien, pourrait donc se révéler comme l'abréviation, figée dans un déterminatif, du *bēlu* akkadien.

(1\*)



(2\*)



(3\*)



(4\*)



Marie-Joseph STEVE (15.04.88)

9 rue St François-de-Paule

F-06300 Nice